

fut consacré pasteur. Il fut aussitôt envoyé à Stoke Talmage, près d'Oxford. Le recteur de ce hameau insignifiant, un vieillard de quatre-vingt-douze ans, négligeait depuis longtemps les intérêts spirituels de sa communauté. Francis Pigou se trouva en présence d'une tâche délicate et considérable. Il s'acquitta fort bien de sa mission et réussit, grâce à des prodiges de diplomatie, à éviter tout conflit avec le prédicant méthodiste, un charpentier fanatique, dont la propagande passionnée avait naguère ébranlé bien des âmes dans la localité. Le recteur n'eut à prononcer sur le compte du nouveau pasteur que des louanges. Il résolut d'en témoigner sa reconnaissance à Francis Pigou et lui dit un jour : "Mon jeune ami, je veux vous faire un cadeau. Je vais faire porter chez vous tous mes sermons et tous ceux de mon père." Le jeune *curate* se confondit en remerciements. Dans la soirée, un homme de peine apportait à son domicile une énorme caisse pleine jusqu'au bord de manuscrits jaunis, absolument illisibles.

Stoke-Talmage n'était pas, pour un clergyman, un séjour bien enviable. Francis Pigou, comme le pigeon de la fable, brûlait de voyager. Sur ces entrefaites, on l'appela, en 1856, à Paris au poste de desservant de l'église anglicane de la rue Marbeuf. Il fit ses malles avec joie et passa le détroit... Il resta à Paris de 1856 à 1859, prononçant alternativement ses sermons dans les églises anglicanes de la rue Marbeuf et de la rue d'Aguesseau. Le Révérend Pigou était aussi appelé parfois à célébrer des services divins dans la salle à manger de l'ambassade d'Angleterre. Les mariages anglais pour être valables, devaient tous avoir lieu dans cette pièce. Il était de règle que l'ambassadeur assistât à ces cérémonies en personne. Mais lord Cowley, que cette corvée importunait, avait trouvé un moyen ingénieux de s'en dispenser : il avait fait suspendre contre le mur de la salle à manger son portrait en pied, en costume de gala.

À Paris, le Révérend Pigou sut conquérir les sympathies de ses compatriotes. Il cherchait de son mieux à obliger quiconque avait besoin de lui. Les indigents venaient frapper en masse à sa porte, sûrs de n'être pas repoussés. Francis

Pigou voyait aussi venir à lui la lamentable cohorte des gouvernantes et des bonnes anglaises sans place. Il découvrit dans ce milieu d'étranges misères. Un jour, il reçut la visite d'une jeune institutrice ce qui lui tint ce langage : "Monsieur le pasteur, mon métier consiste à donner des leçons de français dans la colonie anglaise... mais voyez... j'ai perdu toutes mes dents... Ne pourriez vous me procurer de quoi aller voir le dentiste?..." Le Révérend Pigou fit une collecte parmi les personnes charitables de sa connaissance, et, quelques jours plus tard, la jeune institutrice se retrouvait en état de gagner honnêtement sa vie. L'église de la rue Marbeuf était fréquentée surtout par les pensionnats pour jeunes "misses" anglaises nombreux dans le quartier des Champs-Élysées. La conduite de ces demoiselles pendant le service divin n'était pas toujours irréprochable. Elles échangeaient de trop fréquentes œillades avec les jeunes gens installés sur les bancs voisins. Un dimanche matin, une de ces pensionnaires s'adonna à un luxe de flirt si intensif avec un jeune godaillier que, dans sa chaire, le révérend Pigou demeura muet d'indignation. Il cessa de prêcher, fixant sur les coupables un regard chargé d'éclairs. Cette mimique expressive porta ses fruits. Le jeune muguet et sa compagne, se voyant découverts, passèrent un vilain moment. L'après-midi, la maîtresse du pensionnat venait remercier M. Pigou de la salutaire leçon qu'il avait infligée aux délinquants. Puis, elle tira d'un portefeuille un carré de papier quadrillé et couvert de chiffres qu'elle tendit au pasteur en disant : "Je vous prie, Monsieur le Révérend, de bien vouloir me rendre un service. Mes pensionnaires occupent toujours la même place sur les quatre derniers bancs. Les places sont toutes numérotées. Veuillez poser ce plan sur le pupitre à côté de vous, quand vous prêchez. Puis, après le sermon, vous voudrez bien me dénoncer les numéros qui ont manqué d'attention et de tenue. Je sévirai." Le révérend Pigou sourit. Il attendit que la maîtresse de pension fut partie... et fit disparaître le plan dans sa corbeille à papier.

Après quatre années passées sur la terre étran-